

TENNIS. INTERVIEW. LE CANDIDAT À LA PRÉSIDENTENCE EXPLIQUE SA POLITIQUE DE FORMATION.

## Quel était le sens de votre venue sur les Petits As, vendredi dernier ? Toutes mes démarches de campagne

*Recueilli par Cyrille Pomero*

Quel était le sens de votre venue sur les Petits As, vendredi dernier ?

Toutes mes démarches de campagne ont un double but : rencontrer un maximum de clubs, une quarantaine sur Tarbes, et échanger de la formation avec tous les acteurs du jeu.

Doit-on s'inquiéter de l'absence de Français dans le dernier carré à Tarbes ?

Je ne crois pas qu'il faille absolument gagner très tôt.

L'essentiel à cet âge (12/14 ans), c'est le potentiel. Des vainqueurs de Tarbes ont confirmé, beaucoup ont disparu. Nos juniors ont brillé sur l'Open d'Australie (Mayot vainqueur, trois Bleus en demie). C'est super mais ce n'est pas une fin en soi. Notre souci, depuis longtemps, c'est la transition juniors-seniors. Dans la filière formation, notre priorité concerne l'épanouissement du joueur mais aussi de l'enfant.

Comment s'y prendre ?

Chaque cas est particulier. Un catalogue avec tant d'heures de tennis pour tel âge, je dis non ! Souplesse et adaptabilité doivent primer, j'y veille dans ma ligue (Auvergne - Rhône-Alpes). Les clubs font le gros du boulot, suit la détection. Le passage clubs -

structure fédérale ou privée mérite, lui, plus d'exigence sur la qualité. Comptez-vous séparer formation et haut niveau à la DTN ?

Le tennis, c'est comme la médecine : mieux vaut des spécialistes que des généralistes ! Par exemple, détecter et amener au haut niveau n'exige pas les mêmes compétences. Il faut le bon coach, pour le bon joueur, au bon moment et au bon endroit. Au Canada, avec des entraîneurs français (Borfiga, Fontang...), ça marche parce qu'ils sont hyper pointus dans la constitution des attelages et le respect des périodes distinctes. A-t-on perdu en compétences dans ce domaine ?

Je ne crois pas mais, sans du tout vouloir généraliser, il nous manque parfois de la passion. Certains coaches ayant déniché une pépite, et qui se projettent sur un avenir autant radieux pour le joueur que pour eux, doivent aussi apprendre à passer le relais. La fin d'une histoire, c'est parfois dur humainement mais l'étude des profils la rend souvent nécessaire. Et nous n'oublions pas que l'enseignement dans les clubs concerne le loisir dans 99% des cas.



Les Sunyk et Borfiga, qui réussissent loin de la FFT, vous n'auriez pas envie de les rapatrier ?

Ils sont loin car on a voulu leur imposer un projet... ou l'absence de projet ! Or, ils marchent à l'affect. Bosser avec eux, oui, bien sûr, tout en leur laissant la liberté d'initiatives dont ils ont besoin. Le politique ne peut pas tout régir. Et puis, stop à l'entre-soi, enrichissons-nous de ce qui se fait ailleurs sur le circuit. Quelle place pour les parents dans l'accompagnement ?

Il y a nécessité de les intégrer, selon certaines limites, tout en les éduquant, notamment sur la gestion de leur stress qui finit souvent par nuire à l'enfant.

Quelle relation avec les structures privées ?

Aujourd'hui, elles récupèrent une certaine élite et notamment ce que j'appelle les joueurs du deuxième cercle, des gamins qui ne sont pas toujours dans les temps de passage

fédéraux, qu'on laisse de côté et qui pourtant alimentent nos clubs. Nos ligues et comités doivent redevenir des centres académiques.

Donc, retour des Pôles France, aujourd'hui disparus ?

Mayot a fait quatre ans à Poitiers, Humbert est passé aussi par ce Pôle qu'on voulait détruire ! Il faut donc refaire des centres d'entraînement et de vie, un peu partout en France, pour éviter de délocaliser les enfants, y compris ceux du deuxième cercle.

De nombreuses paroles se libèrent sur les abus sexuels dans le sport. Le tennis est-il à l'abri de nouvelles révélations après les affaires De Camaret et Geddes ?

Le sujet est trop sensible et complexe pour le traiter en deux phrases. Pour une fédération, le

strict minimum est d'être très vigilante sur le recrutement de ses coaches et le suivi permanent de la relation entraîneur-entraîné(e) qui peut vite, à tous niveaux, flirter avec l'ambiguïté. Or, l'ambiguïté n'a pas sa place ici. Un superviseur doit donc être désigné pour chaque tandem afin qu'on ne puisse plus jamais dire : « Je ne savais pas ». l'essentiel t

« Les affaires d'abus sexuels ? Une fédération doit être très vigilante sur son recrutement de coaches. » ■